

Lutter contre les stéréotypes de genre: un enjeu d'actualité pour l'École

Face aux inégalités persistantes entre les filles et les garçons au sein des établissements scolaires, (2015) rappelle l'importance pour les enseignants et les formateurs de lutter contre les stéréotypes la réussite scolaire, personnelle et professionnelle des élèves, les stéréotypes de genre doivent faire proposée aux futurs enseignants. En Suisse, certaines actions se développent afin d'assurer une p Portrait d'une thématique «plus que jamais d'actualité» à l'école. (Morin-Messabel & Salle, 2013, p.

Antoine Bréau & Vanessa Lentillon-Kaestner, HEP Vaud

Les stéréotypes de genre: quelques explications

Terme d'imprimerie à l'origine, la notion de stéréotype s'est introduite dans les sciences sociales en 1922 à travers des études réalisées sur le racisme, et désigne certaines «images» construites à propos de groupes sociaux (Lippmann, 1922). D'une manière générale, les stéréotypes représentent des généralisations simplifiées de la réalité et des croyances partagées, rigides voire caricaturales, concernant les caractéristiques d'un groupe de personnes. Précieux pour faire face à la complexité de l'environnement social, les stéréotypes peuvent être vus comme des outils permettant à chacun de mieux se repérer et de donner du sens au monde qui nous entoure. Toutefois, les stéréotypes peuvent aussi conduire à certaines généralisations et figer les représentations du réel et de l'autre (Blum, 2004).

À propos des hommes et des femmes, dès la naissance nous apprenons et accédons à différents savoirs imprégnés de stéréotypes de genre (e.g. un garçon ne pleure pas, le rose est une couleur pour les filles). Ces derniers se définissent ici comme des «signaux qui associent des traits de caractère, des compétences, des attitudes à un sexe plutôt qu'à un autre et qui forgent notre vision de la place et du rôle des hommes et des femmes dans la société» (Costes, Houades & Lizan, 2008, p. 59). Prescriptifs, les stéréotypes de genre séparent le masculin du féminin et participent à la construction d'un monde binaire, sexué et différencié. Si la masculinité renvoie plutôt à la force, au pouvoir, à la sportivité ou encore à la domination, la féminité est plutôt représentée par la douceur, la fragilité, la sympathie et l'émo-

tionnel. Les stéréotypes de genre répondent à une logique essentialiste, où les caractéristiques des hommes et des femmes sont vues comme des caractéristiques naturelles et innées. Les femmes et les hommes représentent ainsi deux catégories d'individus différents et définis en fonction de leur sexe biologique. La diffusion des stéréotypes de genre se réalise dès l'enfance, à travers différents agents de socialisation tels que la famille, les groupes de pairs, les médias, mais aussi l'école (Quadflieg & Neil-Macrae, 2011)

Les stéréotypes de genre à l'école

Si l'école ne doit pas être vue comme la seule instance socialisante, elle joue cependant un rôle important dans la diffusion des stéréotypes de genre, et participe au maintien des inégalités entre les deux sexes. Dès les premières années dans le système éducatif, les filles et les garçons accèdent à un capital d'expériences très différent et vivent une socialisation fortement sexuée. De nombreux travaux, en Suisse comme ailleurs, soulignent en effet la présence d'un sexisme caché à l'école qui expose les élèves à des conduites et des choix de vie le plus souvent conformes à l'image que la société a de leur sexe (Buchmann, Diprete & McDaniel, 2008; Mosconi, 2010; Vouillot, 2010). À l'école, les élèves s'engagent dans des disciplines qui font toujours l'objet d'un marquage sexué, certaines étant considérées comme convenant davantage aux garçons (e.g. sciences, éducation physique et sportive) ou aux filles (e.g. français, sciences humaines, langues). Les stimulations des enseignants et leurs attentes en matière de réussite se calent de manière inconsciente sur ces stéréotypes.



et d'égalité

le récent rapport du Conseil de l'Europe de genre à l'école. Susceptibles de limiter e l'objet d'une réflexion dans la formation lus grande égalité entre les sexes. 23)

© Philippe Martin



© Philippe Martin

Pour Marry (2003, p. 8), «la croyance des maîtres dans la supériorité des garçons en mathématiques et celle des filles en littérature est décelée, dès l'école primaire, alors même que les différences de performance sont inexistantes. Ces attentes fonctionneraient comme des «prophéties autoréalisatrices», alimentant la moindre confiance des filles et la surévaluation des garçons en mathématiques». Des inégalités entre les sexes sont également présentes au sein des interactions entre les enseignants et les élèves. Les garçons sont plus souvent encouragés à poser des questions et bénéficient d'un temps de parole plus important que celui des filles. Enfin, les stéréotypes de genre à l'école apparaissent dans les choix de formation réalisés par les élèves, des choix qui restent fortement sexués et conformes aux normes de genre. En Suisse, une large majorité de filles continue de s'orienter vers les métiers du commerce, de l'administration, de la santé et du service aux particuliers, tandis que les garçons choisissent plutôt des formations liées à l'ingénierie, au bâtiment ou à l'architecture (Guilley et al, 2014). L'image des métiers reste ainsi dominée par une répartition traditionnelle des tâches, entre la sphère de production appartenant plutôt aux hommes et la sphère de reproduction, symbole du travail des femmes. À travers le sexisme caché et les stéréotypes de genre véhiculés, l'école tend finalement à s'inscrire comme une «agence d'orientation qui reproduit des flux sexués» et qui assure la fabrication des inégalités entre les sexes (Duru-Bellat, 2008, p. 139).

Défaire les stéréotypes de genre à l'école

S'interroger sur les stéréotypes de genre à l'école, c'est questionner et remettre en cause des idées préconçues qui assignent aux filles et aux garçons, aux femmes et aux hommes des rôles limités et déterminés par leur sexe. Les stéréotypes de genre continuent d'imposer aux deux sexes certaines normes et contraintes néfastes qui empêchent le développement de la curiosité naturelle de chacun et de chacune. À l'école, la lutte contre les stéréotypes de genre est nécessaire, car ces derniers s'inscrivent comme un frein pour la réussite des élèves, leur sentiment de compétence ou encore leur goût pour certaines activités. L'affranchissement des stéréotypes s'accompagne ainsi d'une meilleure réussite scolaire, certains travaux soulignant même que les élèves les plus brillants sont les filles un peu «masculines» et les garçons un peu «féminins» (Bouchard et Saint Amand, 1996).

Pour faire face à la présence de nombreux stéréotypes de genre au sein des établissements scolaires, la formation des enseignants à la question du genre est aujourd'hui une piste régulièrement évoquée et travaillée. Former au genre, c'est bien comprendre la distinction entre le sexe et le genre et dépasser l'articulation naturelle entre les données biologiques et psychologiques. Les études sur le genre soulignent ainsi le caractère non pas inné, mais social des comportements et remettent en cause une vision essentialiste qui attribue des caractéristiques immuables aux femmes et aux hommes en fonction de leur sexe et de leurs différences bio-

logiques. Permettre aux enseignants de réfléchir à la question du genre semble d'autant plus important que le rapport publié par la Commission européenne (2009) souligne que les enseignants et les formateurs peuvent parfois adopter une attitude conservatrice, proche des attentes traditionnelles des différents rôles. En Suisse, la formation proposée aux futurs enseignants doit permettre l'accès à une «compétence de genre» (Liebig, Rosenkranz-Falkegger & Meyerhofer, 2009) qui favorise une prise de conscience des inégalités entre les sexes et de certains discours et autres attitudes stéréotypés. À la HEP Vaud, l'ouverture en avril 2014 d'une nouvelle instance pour la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes souhaite ainsi participer à la mise en place d'enseignements qui luttent contre les stéréotypes de genre et qui encouragent la construction d'identités plurielles et authentiques chez les jeunes élèves. Le bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes met ainsi à disposition des enseignants et des étudiants de la HEP des malettes pédagogiques *Balayons les clichés* permettant d'aborder avec les élèves la question de l'égalité entre les deux sexes. Aujourd'hui, si l'éducation est censée ouvrir l'horizon des enfants, le travail des enseignants et des formateurs doit permettre aux élèves, filles comme garçons, de s'affranchir des stéréotypes de genre et d'envisager tous les possibles. Le maintien des stéréotypes à l'école ou ailleurs ne peut offrir «qu'une perspective limitée de la nature et des potentialités humaines. Tout est inscrit à l'avance, sans possibilité de changement ou de création. Prisonniers d'un schéma prédéterminé et même surdéterminé, homme et femme se retrouvent ainsi condamnés à perpétuité à jouer les mêmes rôles» (Badinter, 1992, p. 47). De nouveaux modèles de comportements et de nouvelles références, sensiblement éloignées des normes et des stéréotypes de genre, peuvent faire de l'école un véritable instrument de changement positif pour l'égalité entre les sexes. •

Bibliographie

- Badinter, E. (1992). *XY. De l'identité masculine*. Paris, Odile Jacob.
- Blum, L. (2004). *Stereotypes and stereotyping: a moral analysis. Philosophical papers*, 33, 251-289.
- Bouchard, P., & Saint-Amand, J. C. (1996). *Garçons et filles. Stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal: Les Éditions du Remue-Ménage.
- Buchmann, C., Diprete, T., & McDaniel, A. (2008). *Gender inequalities in education. Annual review sociology*, 34, 319-337.
- Commission européenne. (2009). *Gender and education (and employment): gendered imperatives and their implications for women and men. Lessons from research for policy makers*. Brussels.
- Conseil de l'Europe (2015). *Lutter contre les stéréotypes de genre dans et par l'éducation. Rapport de la 2e conférence du Conseil de l'Europe du réseau des points de contact nationaux sur l'égalité entre les femmes et les hommes*. Helsinki.
- Costes, J., Houadec, V., & Lizan, V. (2008). Le rôle des professeurs de mathématiques et de physique dans l'orientation des filles vers des études scientifiques. *Éducatives et formations*, 77, 56-61.
- Duru-Bellat, M. (2008). La (re)production des rapports sociaux de sexe: quelle place pour l'institution scolaire? *Travail, genre et sociétés*, 19, 131-149.
- Guilley, E., Carvalho-Arruda, C., Gauthier, J. A., Gianettoni, L., Gross, D., Joye, D., Moubarak, E., & Müller, K. (2014). *Maçonne ou avocate? Rupture ou reproduction sociale? Une enquête sur les aspirations professionnelles des jeunes en Suisse aujourd'hui, menée dans le cadre du PNR 60 «Egalité entre homme et femmes»*. Service de la recherche en éducation. Genève.
- Liebig B., Rosenkranz-Falkegger, E., & Meyerhofer, U. (2009). *Handbuch Gender-Kompetenz. Ein Praxisleit- faden für (Fach) Hochschulen* [Manuel de compétences dans le domaine du genre. Guide pratique pour les universités et les hautes écoles spécialisées]. Zurich: VDF.
- Lippmann, W. (1922). *Public opinion*. New York, Harcourt Brace.
- Marry, C. (2003). Les paradoxes de la mixité filles-garçons à l'école. Perspectives internationales. *Rapport pour le PIREF*. Ministère de l'Éducation nationale, Paris.
- Morin-Messabel, C., & Salle, M. (2013). *À l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire*. Paris: L'Harmattan.
- Mosconi, N. (2010). Filles/garçons. Éducation à l'égalité ou transmission de stéréotypes sexistes? *Profession Banlieue*, 4, 1-12.
- Quadflieg, S., & Macrae, C. N. (2011). *Stereotypes and stereotyping: what's the brain got to do with it? European review of social psychology*, 22, 215-273.
- Vouillot, F. (2010). La mixité, une évidence trompeuse? Entretien avec Martine Chaponnière, Université de Genève. *Revue française de pédagogie*, 171, 69-75.